

Kinshasa, ma ville...

état des lieux et perspectives

Léon de Saint Moulin S.J.

Le Kinois est à juste titre fier de sa ville. Elle est bâtie sur un site extraordinaire, sur le rebord sud d'un amphithéâtre de 50 km de diamètre où s'étale le Malebo Pool à l'altitude de 270 mètres au-dessus du niveau de l'océan, entouré de plateaux qui le surplombent de 300 mètres environ, ou même davantage. Kinshasa est en outre la capitale d'un pays d'environ 50 millions d'habitants. Il n'est pas douteux que, d'ici une trentaine d'années, Kinshasa sera une des 30 plus grandes villes du monde, avec plus de 20 millions d'habitants dans un pays qui en comptera une centaine. On peut se demander si c'est un bien, mais c'est une réalité qu'il importe d'assumer et qui, aux yeux des Kinois, ouvre des espérances.

Rétrospective historique

L'expansion urbaine de Kinshasa est à situer dans le cadre mondial d'une croissance de la population sans précédent. En 1800, la population du monde n'atteignait pas encore 1 milliard d'hommes. Les 2 milliards ont été franchis en 1925 et les 3 milliards en 1963. Le rythme s'intensifia alors et nous avons passé les 4 milliards en 1976, les 5 milliards en 1987 et les 6 milliards le 12 octobre 1999. L'Europe qui avait constitué près du quart de la population mondiale jusque 1940 est tombée à 16 % en 1980 et à 12 % aujourd'hui. L'Afrique compte déjà 800 millions d'hommes et elle est le continent dont l'expansion est la plus forte.

L'expansion démographique de Kinshasa s'inscrit dans ce contexte. La population de la ville a pratiquement doublé huit fois depuis 1920, selon le tableau ci-contre. Cet accroissement est tel qu'il y a aujourd'hui en vie à Kinshasa plus de personnes qu'on y en a enterrées depuis le XVI^e siècle et sans doute depuis l'Antiquité.

Les chiffres présentés sont assez solides. L'Institut national de la statistique a notamment réalisé des enquêtes sociodémographiques de bonne qualité en 1955, 1967 et 1975, ainsi qu'un recensement scientifique de la population en 1984 ⁽¹⁾.

De tels travaux n'établissent pas seulement des chiffres de population, mais des taux de croissance qui démontrent leur cohérence et qui permet-

Année	Population
1920	25 000
1940	50 000
1945	100 000
1950	200 000
1960	400 000
1966	800 000
1975	1 600 000
1986	3 000 000
2000	6 000 000

tent de les extrapoler. Le maintien d'un rythme rapide d'expansion, de l'ordre de 5 % par an, est en outre attesté par l'extension de la superficie bâtie, qui ressort des photos aériennes et des images enregistrées par satellites.

Qui construit la ville ?

Sur le plan administratif, la ville a été organisée en 11 communes en 1957, pour les premières consultations électorales. Les deux communes de Matete et de Ndjili y ont été intégrées en 1959, puis celle de Lemba en 1966. L'organisation actuelle en 24 communes date de 1968, lorsque la ville absorba le secteur des Batékés et la chefferie Bankana, qui relevaient auparavant du territoire de Kasangulu.

L'extension spatiale

L'article du Père de Saint Moulin comprenait une interprétation vivante et fort intéressante d'une image Spot de mars 1995 et de deux images Landsat d'août 1978 (saison sèche) et 1979 (saison des pluies).

L'auteur y montrait à quel point un connaisseur perspicace et observateur peut aujourd'hui tirer parti des documents issus de la télédétection.

Il semblait à la revue et à l'auteur que ces documents seraient faciles à obtenir dans des délais raisonnables. Cela n'a pas été le cas. Or, sans ces images, et particulièrement la scène Spot, les commentaires ne pouvaient pas être compris. La revue a donc pris la décision de supprimer ce passage, tout en le regrettant infiniment, pour l'auteur et pour ses lecteurs, et présente ses excuses au Père de Saint Moulin.

On retiendra très sommairement de l'analyse faite par l'auteur que l'extension spatiale de la ville continue mais qu'elle connaît des phases de gonflement puis de relaxation qui ne coïncident pas avec les croûts démographiques. Ainsi " au moment de l'indépendance, l'occupation de terrains précédemment interdits avait doublé la superficie de la ville, alors que sa population n'avait augmenté que de 50%. Ce n'est qu'à partir de 1969 que l'extension a repris. "

L'auteur signale aussi le rôle du citoyen à l'égard de l'environnement naturel : "Le contraste ainsi mis en relief par l'image montre que le rôle de l'homme est loin d'être entièrement négatif dans l'écologie. Le Kinois déboise à la périphérie de la ville, mais il plante là où il s'installe et certains sites sont plus verts aujourd'hui qu'ils ne l'étaient avant leur urbanisation. "

Mais la ville de Kinshasa a davantage été construite par sa population que par ses dirigeants. La plupart des quartiers lotis depuis 1960 l'ont été sans intervention des autorités supérieures



Vue générale du site de Kinshasa, peu après l'indépendance.

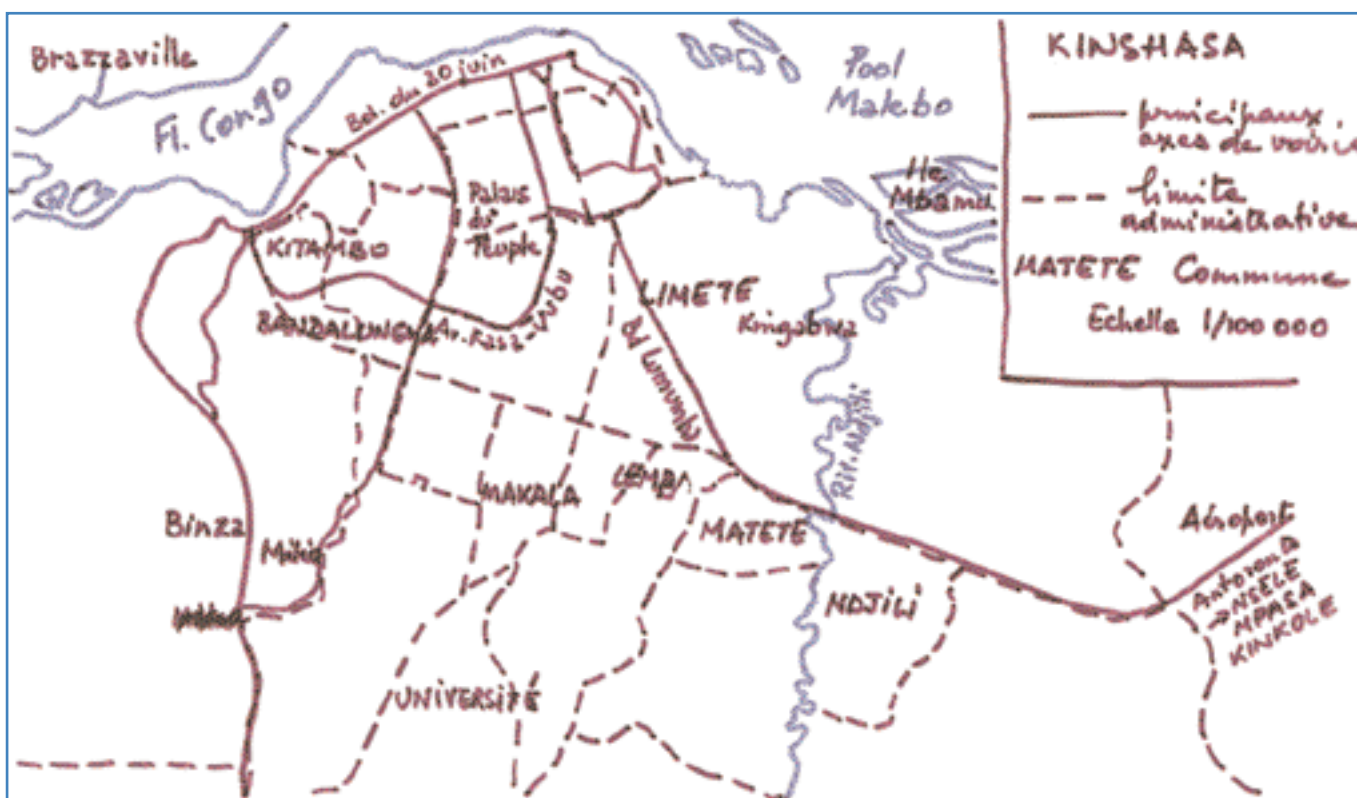
et ce sont souvent les habitants qui assurent eux-mêmes les travaux nécessaires de protection de l'environnement et de lutte contre les érosions. L'autorité urbaine a, par contre, eu le mérite de concevoir à très grandes dimensions le réseau primaire de la ville. La circulation à longue distance est ainsi plus aisée que les liaisons entre quartiers ne se situant pas sur les grands axes. Cela se traduit dans le paysage par les emprises très larges des voies qui forment un réseau de grand maillage performant : le boulevard Lumumba a originellement été tracé avec une emprise de 170 mètres.

C'est sur le même modèle qu'ont été conçus l'autoroute de la Nsele et l'aménagement de l'avenue Kasa-Vubu de Bandalungwa à Kintambo. Sur le plan sociopsychologique, cette forte priorité donnée au réseau primaire entraîne une assez grande unité de l'opinion publique et une diffusion extrêmement rapide des informations à Kinshasa.

Le rôle de la population dans le fonctionnement de la ville est tout aussi grand que dans sa construction. Bien des services publics ne sont assurés que par le dévouement et le savoir-faire de nombreux agents, souvent



Vue de deux zones d'extension à des époques différentes de leur remplissage.



sans ressources administratives et même impayés. Les transports en commun sont, eux, essentiellement organisés par des privés sous la forme de camionnettes aménagées en taxi-bus.

Un dynamisme vraiment humain

Cette rapide analyse montre que Kinshasa n'est pas seulement une ville en croissance démographique rapide, mais un lieu de profonde transformation culturelle.

La population s'y forme à de nouveaux modes de gestion collective. Elle est assez consciente que le bien commun est l'ensemble des condi-

tions qui permettent aux personnes d'atteindre mieux et plus facilement leur plein épanouissement. Les Kinois savent se mobiliser pour des actions communes de promotion de ce bien commun.

Malgré les déficiences, la ville de Kinshasa a largement bénéficié des conquêtes sociales du ^{xx}e siècle : le relèvement du niveau de compréhension des problèmes de la vie, lié à la généralisation de l'enseignement, une maîtrise assez large des problèmes de santé, un sens éveillé des droits de l'homme, le développement d'un tissu social assez dense d'associations diverses, parfois très larges, et l'acceptation du pluralisme culturel.

Mais simultanément, de nombreux Kinois ont découvert que l'appareil de l'État peut être utilisé comme un instrument de prédation.

Il n'est pas rare que des gestionnaires ou des détenteurs d'une parcelle d'autorité en abusent pour extorquer des redevances indues et plus encore pour mettre à charge de l'institution qu'ils devraient promouvoir des engagements ou des services injustifiés. Si cette pratique est largement "admise", sa dénonciation fréquente jusque dans les médias par des caricatures, des sketches et des groupes de discussion indique qu'elle n'est pas légitimée. Un vrai nationalisme s'enracine profondément dans



Kinshasa, ville de gaieté et d'indépendance d'esprit, lieu de transformation culturelle.

la ville de Kinshasa et explique sa réaction face à une tentative de domination extérieure.

L'importance des grands réseaux que nous venons de souligner ne caractérise pas seulement la ville, mais la vie de ses habitants. Kinshasa est une ville en mouvement. Si on peut dénombrer 25 000 à 50 000 véhicules par jour sur les grands axes, c'est que plusieurs millions de personnes s'y déplacent tous les jours au rythme de l'enseignement, des bureaux, des affaires et des événements de la vie sociale. Et l'extension de la ville ne cesse d'allonger les réseaux sociaux.

Kinshasa était la capitale vers laquelle convergeaient les produits du réseau fluvial bien avant le XIX^e siècle, mais la colonisation en a étendu l'autorité jusqu'aux grands lacs à l'Est, jusqu'à la crête de partage des bassins du Congo et du Zambèze au Sud-Est et jusqu'au Kwango plus à l'Ouest. Capitale politique, Kinshasa est aussi devenue capitale culturelle, qui fait danser à son rythme non seulement la République démocratique du Congo

mais une bonne part de l'Afrique et de nombreux milieux de jeunes.

Au niveau de la transformation culturelle, le changement le plus profond est peut-être celui de la notion de communauté. En beaucoup de domaines, l'individu y a acquis une autonomie que les milieux moins urbanisés ne connaissent pas. Le fait est associé à une nouvelle dimension de l'appartenance sociale et à une nouvelle conception de l'autorité sociale.

Pour le Kinois comme pour l'homme de la tradition, la terre appartient fondamentalement à la communauté, mais la communauté est devenue la nation. L'autorité publique est aussi transformée : elle est hiérarchisée et son degré supérieur n'est plus local ni ethnique, mais national. Cet élargissement des horizons et des ambitions s'inscrit en outre dans une perception de plus en plus éveillée des dimensions internationales des problèmes de la ville. Kinshasa n'a pas seulement grandi au niveau démographique et à celui des réseaux sociaux. On y pense aussi de plus en plus grand.

La conclusion est que, malgré la pauvreté et les délabrements plus souvent soulignés, Kinshasa est une grande ville en pleine expansion. Si son avenir dépend aussi de l'évolution mondiale, elle vit surtout par la force de ses habitants et par le dévouement exemplaire d'un certain nombre de ses agents, aux yeux desquels elle est une ville d'espérance. ■

(1) Congo belge, AIMO, *Enquêtes démographiques*, fascicule n° 1, *Cité Indigène de Léopoldville* (mai-juillet 1955), Léopoldville, septembre 1957 ; fascicule n° 2, *Territoire suburbain de Léopoldville* (août 1955, Matete et Ndjili inclus), Léopoldville, octobre 1957. Institut national de la statistique, *Étude sociodémographique de Kinshasa 1967, Rapport général*, Kinshasa, 1969. J. HOUYOUNX et KINAWUJIDI Niwembo, *Kinshasa 1975*, Kinshasa-Bruxelles, 1975. Institut national de la statistique, *Recensement scientifique de la population, juillet 1984, Caractéristiques démographiques*, vol. 1 *Zaire/Kinshasa*, Kinshasa. Pour l'extrapolation, S. NGONDO a Pitshandenge, B. TAMBASHE Oleko et L. de SAINT MOULIN, *Perspectives démographiques du Zaïre 1984-1999 et Population d'âge électoral en 1993 et 1994*, Kinshasa, 1992.